



centre d'édition contemporaine

Josiane Guilloud-Cavat, « Sylvie Fleury – Easy Spirit & Holy Nails », in *Inferno, revue bimestrielle en ligne, arts, scènes, attitudes*, 18 mai 2012, inferno-magazine.com

SYLVIE FLEURY, EASY SPIRIT & HOLY NAILS

Publié le 18 mai 2012



Correspondance à Genève.

Sylvie Fleury, Easy spirit & holy nails / dans le cadre d'Eternal tour / Genève.

Eternal Tour est un festival artistique et scientifique qui, comme un rhizome, se propagera en ville de Genève jusqu'au 18 juillet. Inspiré par le Grand Tour que les artistes réalisaient au XVIIIe siècle, il est articulé en cinq étapes qui ont eu lieu dans différentes villes : Rome, Neuchâtel, Jérusalem, Las Vegas et actuellement Genève. Le premier chapitre de cette nouvelle édition est intitulé Salon des Dames. Il se compose d'un foisonnement de propositions : des conversations, un concert, des publications, ainsi que les multiples échos des éditions précédentes. Il sera suivi d'un Feminist International Forum et de deux expositions.

Les organisatrices, Donatella Bernardi et Noémie Etienne, ont marqué le coup d'envoi de cet événement en invitant Sylvie Fleury et Denis Pernet pour une conversation. Installés dans une paire de fauteuils rose, l'artiste et le commissaire se sont entretenus plus d'une heure en public. Simultanément dans le Centre d'édition contemporaine transformé par Sylvie Fleury en un ravissant salon de beauté, Masha, une spécialiste de la pose de vernis artistique, réalisait sur chacun des dix ongles du modèle Sasha, le motif du drapeau de Free Tibet. Assises derrière la vitrine de la galerie, les deux femmes étaient offertes aux yeux d'un public scindé en deux. A l'intérieur, celui qui assistait à la performance, et dans la rue, celui formé par les passants intrigués.

Sylvie Fleury avait réalisé, en 2005, pour l'édition neuchâteloise du Tour une remise en contexte de *Yes to all*, une œuvre composée de lettres en néon installée sur l'un des immeubles autour de la Plaine de Plainpalais. Cette phrase lumineuse,



centre d'édition contemporaine

bien connue des genevois, n'est pas une révélation bouddhiste, elle est signée Microsoft. Soit, une de ces questions à deux options qui supposent, devant l'écran d'un ordinateur, des décisions irréversibles. *Yes to all ? Ok. Delete.*

Denis Pernet avait participé à l'édition Jérusalémite du Tour en proposant un programme de vidéos, De l'Abstraction à l'activisme. Durant la performance intitulée *Easy Spirit*, et au gré d'une conversation informelle, ils ont abordé les thèmes chers à Sylvie Fleury.

Si les carrosseries, les emballages, les vernis, les laques, le strass et les paillettes sont la pointe de l'iceberg, quels en sont ses abysses ? L'artiste refuse de prendre des positions frontales en faveur de causes comme le féminisme, les minorités opprimées et les inégalités générées par le luxe. A la futilité des objets de consommation, elle oppose les savoirs inexplicables, l'identité et le droit d'être soi-même, ceci tempéré par la notion de *yin et de yang* dans laquelle le visible suppose l'invisible, et les mots, l'indicible. Son territoire est celui des formes libres et non soumises au commerce, à l'intellect, ou au politique. Par exemple, la réponse donnée à l'invitation de la marque Chanel qui, pour augmenter ses ventes en Chine, lui avait commandé une vidéo. Des jeunes femmes armées tiraient dans des sacs Chanel, faisant voler en éclat les luxueux objets sous l'impact des balles. Vingt deux sacs ont ainsi été détruits et la marque, contrainte par le contrat qui la liait à l'artiste, s'est vue obligée de diffuser le film.

Avec la pose artistique de vernis sur ongle, la critique moins directe pourrait sembler ambiguë, confrontée à la gravité de la question du Tibet. Sylvie Fleury avait déjà interagit avec sa Sainteté le Dalaï Lama en 2005. Ce dernier, pour répondre à la demande de l'artiste, lui avait adressé une paire de chaussures usagées lui ayant appartenu. Elle avait alors photographié les objets à l'aide du procédé Kirlian qui permet de capter les phénomènes électriques, soit, l'aura des choses. La lecture d'*Easy Spirit* qui reste donc ouverte, renvoie à un certain pouvoir caché. Les objets immédiatement visibles ne seraient alors qu'un véhicule matériel engendrant des prises de consciences individuelles. Pour renforcer cette idée, *Easy Spirit* devait être présenté en diptyque. Une voyante lisant les lignes de la main d'une femme aurait du intervenir dans la vitrine attenante. L'opposition entre l'invisible à l'œuvre dans la divination, et l'ultra-visible des techniques de design sur ongle, aurait alors questionné avec humour les sciences exactes, à travers la valorisation de notions considérées comme mineures, la cosmétique et la superstition.

A ce propos, Sylvie Fleury cite encore une légende chinoise qui raconte comment les ongles, considérés comme des portes permettant aux mauvais esprits de pénétrer les corps, se devaient d'être peints pour tenir le mal à distance. Pour conclure, Masha présenta au public les motifs finement vernis sur les ongles de Sasha, brillants comme des univers en soi.

Easy spirit prendra dans un deuxième temps la forme d'une édition coproduite par Eternal Tour et le Centre d'édition contemporaine, constituée d'un mode d'emploi et de photographies documentant l'action du 16 mai.

Josiane Guilloud-Cavat

Le programme complet : www.eternaltour.org/

Salon des Dames / Du 13 mai au 2 juin 2012 : Centre d'édition contemporaine 18, rue Saint-Léger, 1204 Genève t. +42(0)22 310 51 70 www.c-e-c.ch

The Last Vegas Show / Lundi 28 mai 2012, de 17h00 à 22h00 / Flux Laboratory 10, rue Jacques Dalphin, 1227 Carouge : www.fluxlaboratory.com/

Feminist International Forum / Du 7 au 9 juin 2012 / BAC, Bâtiment d'art contemporain Salle de conférence 28, rue des Bains, 1205 Genève

Cosmotopia / Vernissage le 7 juin dès 18h / Exposition du 8 juin au 18 juillet / BAC, Bâtiment d'art contemporain

Le Commun / 1^e étage 28 rue des Bains, 1205 Genève

Visuel : Sylvie Fleury, Easy spirit, performance, Centre d'édition contemporaine, 16 mai 2012, festival Eternal Tour, Salon des Dames, Genève. Photographie : Donatella Bernardi